

Quentin, designer textile

1. Quel est ton statut professionnel aujourd'hui et quelles sont les spécificités de ton (ou de tes) métier(s) ?

Je suis Designer Textile - Graphiste Print au sein d'une maison de prêt-à-porter Haut de Gamme (Paul & Joe). Au sein du studio, j'ai en charge la réalisation et la coordination des imprimés, des artworks et des broderies pour les collections sous la responsabilité du Directeur Artistique. La mode nécessite un renouvellement constant des idées et une rapidité d'adaptation quasi constante. Nous devons sans cesse trouver de nouvelles idées, s'adapter aux contraintes financières, socio-culturelles, à une production qui va de plus en plus vite. Il n'y a jamais de temps de répit. C'est un point à la fois positif et négatif. Il faut être solide et passionné par cet univers pour pouvoir y travailler. Cependant, c'est un vrai privilège de pouvoir avoir accès à des savoirs faire et de travailler au sein d'une équipe où chaque rôle à son importance : styliste, modéliste, développeur, commerciaux, photographe etc... Voir son dessin ou ses idées devenir un produit que les gens apprécient et veulent porter. L'évolution du métier et la multitude de marques nous poussent aujourd'hui à être agiles et perspicaces. Il faut savoir dessiner, maîtriser l'outil informatique, comprendre comment fonctionne un vêtement sur un corps, qu'est ce qui plaît et qu'est-ce que l'on aimerait changer. Avoir une connaissance des tissus et leurs qualités, les différents procédés : sérigraphie, impression, teinture, ennoblissement... En outre, j'ai également en charge la réalisation de toute la partie Art de la Table : céramique, verrerie, linge de maison etc... Celle-ci étant une continuité de l'univers de la maison et des collections. Je pense que vouloir être styliste ou designer textile nécessite une passion pour la couleur, l'iconographie qu'elle soit majeure ou mineure, les formes, l'aspérité, la fonctionnalité. La mode reste un savoureux mélange à mon sens entre arts plastiques et arts appliqués : il y a à la fois le côté performatif qui questionne notre quotidien mais aussi le côté mercantile, produit en série. Pour terminer, je participe à l'élaboration de certains visuels de communication : look books, campagnes, éditions, réseaux sociaux. Cette partie aujourd'hui prend à mon sens le plus de place dans notre métier et notre quotidien.

Le salaire se négocie selon la diversité des expériences et la volonté de l'entreprise. Ainsi, des écarts de salaires peuvent être énormes pour un même poste selon la boîte dans laquelle vous êtes. Il y a toute une échelle hiérarchique établie depuis plusieurs années : assistant, junior, senior, directeur artistique, Freelance, consultant etc... Un véritable réseau tentaculaire. Il y a beaucoup de concurrence, de demandes d'élèves sortis d'écoles et de moins en moins d'offres sur le marché. Bref, il faut s'avoir s'armer de patience, de détermination et de passion : continuer à aimer la mode malgré l'impact négatif qu'elle peut avoir.

2. Peux-tu retracer brièvement ton parcours depuis le lycée ?

J'ai tout d'abord passé mon Bac Littéraire Arts Plastiques à Mendès France à la Roche sur Yon en 2013 et deux ans au sein de l'Ecole d'Art Municipale. Puis j'ai continué vers une MANAA au Lycée Léonard de Vinci à Montaigu. Cette année étant essentielle dans l'apprentissage des « bases » du Design. Elle reste l'une des meilleures années de mes études : intense, courte, enrichissante... Nous devons rattraper en un an ce que les Bacs Arts Appliqués avaient appris en 3 ans. J'y ai fait des rencontres formidables, des amis qui

aujourd'hui eux aussi travaillent, ou sont devenus des artistes épanouis. Tout y passe : l'espace, le produit, la mode, le textile, le graphisme, l'expression plastique. Elle avait pour but de nous faire savoir ce vers quoi nous souhaitions aller. J'ai poursuivi avec un BTS Design de Mode, Environnement et Textile option Mode (stylisme) à l'École Duperré. Une chance de pouvoir monter sur Paris et d'avoir accès à une école publique de Mode. On y rencontre des profils plus que variés, des personnalités hors-du-commun. Nous avons tous un accès à des machines et des ateliers pour nos projets : tissage, maille, sérigraphie, machine à coudre professionnelle, gravure... Le projet d'étude consistait à présenter sa collection ainsi qu'un projet d'expression plastique, les deux étant indissociables à Duperré. Chacun devait pouvoir exprimer son univers et sa singularité. J'ai poursuivi avec un DSAA Mode et Innovation Textile (diplôme supérieur d'Arts Appliqués) l'équivalent d'un Master, à l'ENSAAMA (autrefois Olivier de Serres). Afin d'aller encore plus loin, et d'ouvrir mon champ d'exploration, d'avoir une vision plus 360° de la mode et du textile. Ces deux années s'aboutissent sur l'élaboration d'un mémoire et d'un projet de diplôme pouvant prendre n'importe quelle forme.

Quant à mon parcours professionnel, j'ai enchaîné les stages obligatoires. Un premier chez Malhia Kent, une maison de tissage pour la Haute Couture et le Prêt à Porter Haut de Gamme. Un deuxième chez IKKS, en tant qu'assistant styliste pour les collections femmes. Puis, au sein de l'agence Singular pour réaliser des mises en scènes, des vitrines, des événements pour la presse, de la communication visuelle pour des marques comme Celine, Mugler, Dries Van Noten, L'Artisan Parfumeur, Lanvin etc... Et enfin, un dernier stage chez Maison Kitsuné, la marque de prêt à porter parisienne lors de l'arrivée de la nouvelle directrice artistique Yuni Ahn en tant qu'assistant styliste accessoires. J'ai enchaîné les petits boulots entre temps pour pouvoir gagner de l'argent : guide dans les jardins de Versailles, vendeur chez H&M aux Halles, habiller les mannequins pendant deux ans chez Balenciaga. Ce sont des études qui coûtent cher quand même. Puis mon arrivée chez Paul & Joe en CDI après un an de freelance avec eux.

3. Pourquoi t'être lancé dans cette voie professionnelle-là ? À quel moment as-tu eu le "déclic"

Avant le lycée, j'aimais beaucoup les arts plastiques mais je ne pensais pas qu'on pouvait faire des études dans ce domaine-là. Quelqu'un a eu le déclic pour moi et m'a emmené faire les portes ouvertes. C'était incroyable de se retrouver en « ville » et sortir de la campagne pour rencontrer de nouvelles personnes, ouvertes, différentes. Pouvoir concilier matières générales et enseignement artistique. C'était un bon 50/50. Je me souviens d'un prof qui m'a dit une fois « les arts c'est 80% de transpiration pour 20% de création ». Je crois que ça m'a suivi depuis le début. Je puise mon inspiration dans les gens que je rencontre, ce qu'ils me transmettent, leurs conseils. Avec le temps, on commence à se rappeler tous les petits signaux de l'enfance ou de l'adolescence qui ont fait que vous aimiez ça. J'ai essayé de prendre ce qu'on m'a donné et de le faire à ma « sauce », et de toujours avoir les pieds sur terre et rester confiant. Je ne changerais rien du tout. Mon prochain objectif sera de quitter Paris et voir de nouvelles perspectives, toujours en lien avec les arts (majeurs ou mineurs), rien n'est jamais figé dans ce milieu.